

LES ESQUIMAUX DU MACKENSIE

S. G. Mgr Breynat, O. M. I., vicaire apostolique du Mackenzie, a passé quelques jours à Saint-Boniface à la mi-octobre et a ensuite repris le chemin de la province de Québec.

Monseigneur nous a appris que le R. P. Frappesauce, O. M. I., était allé passer l'hiver chez les Esquimaux de la région où les RR. PP. Rouvière et LeRoux ont été mis à mort à l'automne de 1913. Ce vaillant missionnaire n'en est pas à son premier voyage et il est reparti avec une famille esquimaude, qui a passé de longs mois à Fort Résolution. Ces braves gens, désireux d'aller revoir leur pays et dire à leurs compatriotes combien les blancs ont été bons pour eux, ont l'intention de revenir puisqu'ils ont laissé un de leurs enfants, un petit garçon, à l'école de la mission. Ils ne sont pas encore convertis, mais Monseigneur espère bien que la grâce fera son oeuvre et qu'ils y seront fidèles. D'autres missionnaires seront probablement adjoints au R. P. Frappesauce l'an prochain.

Les deux meurtriers des RR. PP. Rouvière et Le Roux, appelés Sinisiak et Ulusksuk, trouvés coupables à Calgary en 1917 et dont la peine de mort avait été commuée en emprisonnement à vie, ont été complètement graciés au cours de l'été et reconduits par la police dans leurs pays. Ils ont été détenus dans la prison de Fort Résolution.

ALBANI

Nous l'avons dit en commençant, et c'est par là que nous voulons aussi finir, Albani est une canadienne-française. Je ne rechercherai pas si son art nous doit quelque chose : j'aurais l'air de me demander "s'il y a une école de musique canadienne"... Personnellement, je crois qu'Albani ne nous doit rien. Au surplus, le génie n'a pas de patrie, il est humain : c'est pourquoi cette fille des bords du Richelieu a été acclamée par les riverains de l'Arno, de la Seine, et de la Tamise, aussi bien que par ceux de l'Hudson, du Danube, de la Néva et du Gange. Mais pourquoi ces considérations ? Je me trompe : elle nous doit sa naissance et nous sommes fiers d'elle. L'est-elle autant de nous ? Voilà un point délicat. Pour l'élucider, voyons quelle a été notre attitude à son égard, et la sienne vis-à-vis de nous.

Quand M. Joseph Lajeunesse promenait sa fille dans le district de Montréal, nous courions applaudir l'enfant de huit ou douze ans qui chantait et jouait de la harpe et du piano. Grâce à un peu de charlatanisme de la part du papa, dont Emma n'héritait nullement, hâtons-nous de le dire, les salles étaient remplies, et il se trouva parmi nous des prophètes pour prédire à la jeune virtuose le plus brillant avenir. "Elle nous reviendra quelque jour avec un nom célèbre, écrivait alors M. A. Montpetit, nous avons du moins raison de l'espérer." Elle nous reviendra...